

L'ENGAGEMENT ASSOCIATIF : QUELLES SOLIDARITÉS ?

Au sein d'une société fréquemment fustigée pour son « individualisme », l'engagement associatif qui concerne, tous types d'associations confondus, presque un Français sur deux¹, apparaît comme un îlot de « lien social » et de citoyenneté active, et ceci principalement dans les grandes villes. Les associations sont en effet des lieux privilégiés de création d'une solidarité externe, dirigée vers un public distinct des personnes associées (pauvres, sans-logis, sans-papiers, enfants malades, personnes âgées, analphabètes etc.) et interne, c'est-à-dire entre les bénévoles eux-mêmes. Le recentrement sur le local et la dépréciation de la politique² sont alors donnés comme explication de la volonté d'action concrète et directe présidant à l'engagement associatif. En milieu urbain, deux types d'association sont particulièrement réinvestis dans l'optique d'un engagement alternatif aux formes classiques d'engagement : le secteur caritatif et les associations de quartier.

L'analyse repose ici sur l'observation de deux associations situées à Paris (14^e) : une antenne des Restos du cœur qui distribue des repas chauds tous les midis, et une association de quartier, Urbanisme et démocratie, qui vise à faire participer les habitants à l'élaboration de leur cadre de vie. Deux méthodes d'enquête ont été utilisées, d'une part l'observation participante durant trois ans, d'autre part la réalisation d'une vingtaine d'entretiens avec les bénévoles.

Si les deux associations étudiées sont attachées à l'activation ou à la réactivation de solidarités externes, l'une est de nature caritative, tournée vers des pauvres redéfinis comme des « exclus » et que la solidarité permettrait justement de ré-inclure, l'autre est locale, attachée à la (re)création d'un lien de voisinage au sein d'un territoire géographique identifié comme un quartier. Les Restos du cœur mettent donc en place une solidarité externe nettement plus contrainte que le lien souhaité par Urbanisme et démocratie. D'autre part, les bénévoles des Restos du cœur sont essentiellement inspirés par une morale humanitaire dépolitisée, quand les militants d'Urbanisme et démocratie voient dans leur engagement une alternative à une implication politique qui ne les satisfait pas dans ses formes actuelles.

Le rôle des valeurs éthiques

Lorsque l'on interroge les bénévoles de l'antenne des Restos du cœur étudiée sur les motivations qui ont présidé à leur engagement associatif, les mots d'humanité, fraternité, geste envers une personne en difficulté expriment l'idée d'une solidarité nécessaire de ceux qui sont « à peu près normaux » et « ont un minimum d'argent pour vivre » envers ceux qui ne bénéficient pas des mêmes conditions de vie. Si la solidarité n'apparaît pas en tant que telle dans les discours des personnes interviewées, les valeurs invoquées ont pour point commun de mettre en jeu soit un lien existant entre des individus (humanité, fraternité) et qui implique la solidarité des uns envers les autres, soit un sentiment (l'amour) ou un impératif (le partage) intrinsèquement liants.

La plupart des bénévoles n'expriment cependant pas clairement de valeurs pour justifier leur engagement : il s'agit alors de « donner », de « rendre service », ou encore d'« aider ». Malgré tout, les actions dont il est question sont à leur tour profondément dialogiques dans la mesure où elles supposent à la fois l'existence de celui qui donne, qui rend service et qui aide, et de celui qui reçoit le don, le service ou l'assistance. La solidarité comme liaison à établir entre des individus est alors sous-jacente aux discours.

Le quartier perçu comme lieu du lien

L'engagement au sein de l'association de quartier étudiée manifeste l'existence d'un autre type de solida-

1. Hatchuel G. et Loisel J.-P., (1998), « Plus de seniors, moins de militants. L'adhésion aux associations reste à un niveau élevé », *Consommation et modes de vie*, n° 123, janvier 1998.

2. À ne pas confondre avec le politique : la désaffection concerne la politique parlementaire, gouvernementale, partisane, et ne doit pas être assimilée à une dépolitisation au regard de la conscience des grands problèmes de la Cité. Cf Mossuz-Lavau J., « La politique Janus : mobilisation autour des problèmes, offre politique en panne » in Perrineau P. (dir.), (1994), *L'engagement politique, déclin ou mutation*, Paris, Éditions de la FNSP, p. 160-183.



*Restaurants du cœur :
préparation du repas.*

rité, fondée sur l'appartenance commune à un quartier perçu comme un espace de lien entre les individus.

La plupart des discours répercutent ainsi l'importance accordée à l'existence d'un lien entre les habitants d'un même quartier, motivé par la volonté de se créer un espace de connaissance et de reconnaissance. L'engagement associatif entraîne la mise en place de cette solidarité de voisinage grâce à laquelle l'individu n'est plus un « anonyme ». Les militants rencontrés ont la représentation d'un espace proche (« autour de chez soi ») et dont la proximité même implique une familiarité qui se concrétise tout autant par la connaissance des lieux que par celle des personnes qui habitent ces lieux.

Un « ancrage » dans le local, en l'occurrence un quartier, n'est pas antinomique avec une intégration au sein de la société : l'attachement au lieu proche conduit à se préoccuper de ce qui s'y passe.

Pratiques festives et solidarités locales

L'une des activités essentielles d'Urbanisme et démocratie consiste dans l'organisation d'événements festifs à l'échelle du quartier. Fête annuelle de l'association, crêpes-party, vin chaud, vide grenier, repas de quartier, projection de films en plein air sont mis en place tout au long de l'année par les membres de l'association. Un terrain vague bordé d'une rue piétonne et encadré entre de vieux immeubles accueille toutes ces manifestations qui se déroulent souvent au son de l'accordéon ou des violons amenés par l'une des adhérentes. Différents ateliers proposent des activités de jardinage,

maquillage des enfants, coloriage collectif de la palissade, etc. Lors des repas chacun est convié à apporter chaises, mets et boissons.

À ces occasions, des relations se nouent entre des habitants. Leur présence en un même lieu concrétise ainsi un lien latent, dans la mesure où l'appartenance commune à un quartier est perçue comme une base possible et souhaitable de rapprochement. Il est arrivé que plusieurs centaines de personnes participent à la fête annuelle. Plus généralement les manifestations accueillent entre 50 et 100 personnes. De nouveaux contacts sont donc pris qui vont se prolonger ou non au-delà de la participation aux actions de l'association. La proximité des lieux de résidence conduit à des rencontres fortuites qui permettent d'entretenir les relations fondées dans le cadre des actions associatives. La relation peut aussi se déployer sur un registre amical : les échanges, fondés dans un premier temps sur le quartier (discussions concernant des commerçants, les lieux appréciés, les événements notables etc.), se personnalisent progressivement. Solidarité de voisinage et solidarité amicale sont ainsi susceptibles de se superposer, la première servant d'assise à la seconde.

Le fait que les relations se nouent dans un cadre festif n'est pas anodin. Pressé par une nouvelle adhérente de présenter rapidement les champs d'intervention de l'association, J.-P. répond que l'action se déploie dans deux directions essentielles : « le militant » et « le festif ». La plupart des habitants du quartier assistent en effet aux événements organisés par Urbanisme et démocratie pour le seul plaisir du lien noué avec des « voisins ». La fête active ce lien en même temps qu'elle le célèbre.

Les moments festifs sont des temps forts de la construction des collectifs, dont ils sont à la fois créateurs et preuves. La fête est ainsi jouissance d'une solidarité de voisinage en train de se faire, en acte.

Le festif est constamment intégré au militant. Toutes les actions de l'association, manifestations, petits-déjeuners organisés devant des locaux à défendre, occupations de permanence de partis politiques, sont sciemment organisées de façon à en faire des événements festifs. Le terrain vague n'est pas par



Manifestation pour empêcher la fermeture du centre social « Notre maison ».

hasard le lieu privilégié des repas de quartier et autres crêpes-party. La copropriété qui le détient est menacée d'expulsion par la Ville qui veut en faire un terrain constructible. En y organisant un certain nombre de ses actions, l'association en fait le lieu du lien par excellence. Cela facilitera ultérieurement la mobilisation des habitants, afin de défendre ce qui devient petit à petit un symbole de solidarité locale.

Paroles et solidarités caritatives

La volonté de solidarité exprimée par les bénévoles des Restos du cœur ne peut se traduire par l'intermédiaire du même type de pratiques festives, dans la mesure

où le public visé est pour ainsi dire contraint d'avoir recours à l'action de l'association. Il est ici fait appel à la forme la plus simple des relations interpersonnelles, l'interaction verbale. L'essentiel de la solidarité externe aux Restos du cœur consiste dans des discussions engagées avec les bénéficiaires. Il s'agit de la forme de relation la plus courante entre les deux populations en présence.

Certes, ainsi que l'exprime C., l'organisation des locaux n'est pas de nature à favoriser l'échange de paroles. Le système est celui du self-service qui implique que les bénéficiaires fassent la queue et passent devant des bénévoles leur distribuant successivement un plateau, des couverts, du pain, un plat chaud, une soupe, du fromage et enfin un dessert et du café. Le rythme est très soutenu, dans la mesure où il faut parfois servir 500 repas en deux heures. Les bénéficiaires doivent être servis et manger rapidement. Les échanges verbaux sont donc la plupart du temps assez rapides, mais fréquents, surtout entre les bénévoles et des « habitués » qui viennent tous les jours. De ces derniers on connaît parfois le prénom, ainsi que les habitudes alimentaires (café sucré ou non, avec ou sans lait, aime ou n'aime pas la soupe, redemande du « rab » etc.). Les paroles échangées consistent la plupart du temps en demandes respectives de nouvelles, considérations météorologiques, ou encore clins d'œil à des événements de l'actualité politique ou sportive.

Quelques bénévoles nouent des relations plus poussées avec des bénéficiaires. A. est anglaise, s'occupe tout particulièrement de AE., jeune Anglais ne maîtrisant pas le français, auquel elle a donné son numéro de téléphone personnel. Il la réclame dès qu'il arrive au centre. Elle tente régulièrement de persuader de retourner en Angleterre, chez son père qu'elle a d'ailleurs contacté. L. connaît quelques bénéficiaires pour les rencontrer dans le cadre d'une autre association d'aide à la recherche d'emploi. Y. parle fréquemment avec J. des déboires administratifs de ce dernier. E. est au courant de la situation de J.-P. et lui demande régulièrement des nouvelles de l'avancée de sa demande de logement HLM. Il peut ainsi s'établir un réel lien entre bénévoles et bénéficiaires, qui dépend très largement de la capacité des bénévoles à susciter cet échange. Une marque d'intérêt anodine suffit souvent à susciter la parole.

Ce lien créé entre les bénévoles et le « public » est généralement limité concrètement au temps de présence dans les locaux de l'association. D'autant plus limité que l'organisation implique que ceux qui ont fini de manger ne s'attardent pas afin de libérer des places à table pour ceux qui arrivent. Des stratégies sont cependant mises en place par les bénéficiaires afin de prolonger les contacts : certains, les plus familiers, les « habitués », stationnent devant la table à café, ou à l'entrée du local, afin de continuer à discuter avec un ou plusieurs bénévoles. Il arrive ainsi fréquemment que

J.-P., qui arrive dans les premiers, reste tout le temps du service. Il est cependant extrêmement rare (A. constituant l'exception la plus notable) que le lien ainsi établi se prolonge après le repas.

D'une semaine sur l'autre (les bénévoles viennent en général une à deux fois par semaine) des relations se renouent ainsi, et la répétition finit par engendrer une certaine familiarité dans les rapports entre les uns et les autres. On note ainsi l'existence de « chouchous » : certains bénéficiaires sont unanimement plus appréciés que d'autres, la plupart du temps parce qu'ils ont (naturellement ou stratégiquement) un comportement conforme aux attentes des bénévoles (ni trop sale – parce que trop repoussant – ni trop propre – parce qu'il n'a alors rien à faire ici – ni alcoolique, ni trop pressant – demander « du rab » n'est généralement pas bien considéré – mais malgré tout poli et surtout ne considérant pas l'action des bénévoles comme un « dû »). Ces « chouchous » bénéficient d'une attention toute particulière, qui se manifeste la plupart du temps par des marques enthousiastes de reconnaissance à leur arrivée (« ah, vous voilà, ça faisait longtemps qu'on ne vous avait pas vu, comment allez-vous ? ») mais également par la facilité avec laquelle on leur donne « du rab ».

La familiarité qui peut s'instaurer dans les relations est facilitée par la présence d'une majorité de femmes parmi les bénévoles, et d'une majorité d'hommes parmi les bénéficiaires, ce qui permet aux relations de s'instaurer sur un mode maternel. Certaines femmes interviewées assument, voire même intègrent à leur motivation le « maternel » : faire, servir à manger. Le port d'un tablier de cuisine, non obligatoire, par la majorité des bénévoles renforce encore l'image de la mère occupée à ses fourneaux pour nourrir ses fils. Il se crée ainsi une solidarité plus profonde que la furtivité et la rareté des contacts effectifs (puisque certains bénévoles ne viennent qu'une fois par semaine) ne pourraient le faire supposer.

Les repas pris en commun

Les pratiques collectives qui réunissent les adhérents ont une importance fondamentale au sein des associations étudiées et en constituent l'un des traits les plus remarquables. La commensalité en est souvent le support.

En introduisant le partage entre les bénévoles et les militants, en soutenant le déploiement d'une parole de soi qui va elle-même entraîner l'instauration d'une certaine affectivité, elle est un élément fondamental de la constitution des groupes. On retrouve là le rôle essentiel joué par les pratiques alimentaires dans la création ou l'entretien de la cohésion sociale. Au-delà de la satisfaction de besoins physiologiques vitaux, boire et manger constituent des actes porteurs de significations éminemment sociales quand ils sont accom-



Ateliers populaires lors de la fête des Thermopyles, juin 2000.

plis de manière collective. En effet, « la consommation socialisée de nourriture et/ou de boisson constitue une forme essentielle de sociabilité »³, et même davantage puisque c'est à la cohésion sociale que les repas pris en commun sont susceptibles de renvoyer, qu'ils en soient le symbole ou même l'acte créateur⁴. En partageant nourriture et boisson, les personnes rassemblées autour de la même table partagent conjointement un moment de vie, d'autant plus important qu'il est également un moment de plaisir : plaisir des saveurs, mais aussi plaisir des yeux face à une table bien décorée, et bien sûr plaisir des mots. À la circulation des mets correspond en effet celle du verbe, qui ouvre la voie à l'échange des idées et à l'apprentissage des valeurs communes. L'importance accordée au repas au sein d'Urbanisme et démocratie et des Restos du cœur doit être analysée dans cette perspective.

3. Thelamon F., « Sociabilités et pratiques alimentaires », in Aurell M., Dumoulin O., Thelamon F., (1992), *La sociabilité à table : commensalité et convivialité à travers les âges*, Actes du Colloque de Rouen, Publications de l'Université de Rouen n° 178, p.9-15, p. 9.

4. Chaline J.-P., « Convivialité, commensalité : de la cohésion à la civilisation des mœurs » in Aurell M., Dumoulin O., Thelamon F., *op. cit.*, p. 253-259.

Aucune réunion de l'association de quartier, qu'elle soit d'un groupe de travail ou du Bureau, ne se déroule sans occasionner un repas, aucune action militante sans se clore sur un apéritif. Il est de même assez fréquent que la tenue du stand sur le marché soit suivie d'un apéritif dans un café, chez un militant, voire d'un déjeuner. Au cours de ces moments, l'importance accordée aux discussions, la satisfaction apparente de chacun à participer aux réunions, la nature des contacts entre les personnes qui s'inquiètent les unes des autres et s'embrassent pour se dire bonjour, la présence d'une mémoire commune à laquelle il est souvent fait appel, sont autant de facteurs qui témoignent de la construction d'une solidarité de type amical.

L'intérêt commun aux militants en présence n'est plus seulement l'objet de leur militance mais également le plaisir d'être ensemble autour d'une table et de développer les rapports sociaux que cette situation permet : d'associatif, le lien unissant les individus en présence peut alors devenir amical et familial. Ces individus se retrouvent dans une situation typique d'autres rapports sociaux : on partage un repas avec ses amis, avec sa famille. Que l'on évoque ou non des sujets personnels lors de ces repas, ceux-ci se déroulent inévitablement au sein d'une ambiance chaleureuse soutenue par le partage de nourriture, et permettent de tisser des liens qui débordent parfois le cadre associatif : les militants vont ainsi fêter ensemble des anniversaires, s'aider mutuellement lors de déménagements, ou encore se prêter de l'argent. Les pratiques collectives qui se développent dans le cadre de l'association sont ainsi le support de pratiques hors de ce cadre, lesquelles vont à leur tour contribuer à renforcer le caractère collectif de l'association en élargissant les bases du rassemblement. Les militants reconnaissent ainsi fréquemment la transformation de la solidarité associative basée sur le voisinage en une réelle solidarité amicale.

Que la solidarité interne à Urbanisme et démocratie ressorte au registre amical ou familial, vient sans doute de la place prépondérante occupée par la commensalité, mais aussi de la grande homogénéité démographique, socio-culturelle et idéologique qui caractérise le groupe militant : l'essentiel du « noyau dur » de l'association est composé d'hommes et de femmes âgés de 25 à 35 ans, célibataires ou en couple mais sans enfants, cadres et professions intellectuelles supérieures, qui votent « à gauche de la gauche » ou vert. Ainsi un certain nombre de proximités viennent s'ajouter à la proximité résidentielle pour faire de l'engagement associatif un lieu de création de solidarité interne.

Cette commensalité est également recherchée par les bénévoles des Restos du cœur, mais de façon moins systématique qu'à Urbanisme et démocratie. Des apéritifs sont organisés fréquemment après le service et quelques bénévoles restent déjeuner ensemble. Au cours de ces moments la parole de soi est plus

fréquente que durant le service. Les bénévoles se racontent alors les uns aux autres plus facilement. Une fois ces confidences livrées, les relations interpersonnelles sont par la suite colorées d'une certaine affectivité qui permet d'étendre les bases de l'engagement bénévole.

Contrairement à Urbanisme et démocratie cependant, le lien ainsi tissé ne perdure pas hors du lieu et du temps associatif. Les bénévoles ne se fréquentent pas en dehors. La solidarité interne semble moins profondément ancrée. L'activité en elle-même – servir les repas – n'est pas propice au déploiement de relations interpersonnelles, alors que les réunions d'Urbanisme et démocratie sont entièrement basées sur la discussion, l'échange, le débat. Par ailleurs, en période de mobilisation intense, les militants de quartier se croisent plusieurs fois par semaine, quand les bénévoles des Restos du cœur ne viennent souvent qu'une, voire deux fois. Les relations les plus ancrées et qui pourraient donner naissance à une solidarité amicale se nouent d'ailleurs entre ceux et celles qui sont présents presque tous les jours. Enfin, la grande hétérogénéité des bénévoles s'oppose presque point par point à ce que l'on peut constater au sein d'Urbanisme et démocratie. Les bénévoles de l'antenne des Restos du cœur viennent de tous les quartiers parisiens, voire de la banlieue. Toutes les tranches d'âge sont représentées, avec une légère dominante des plus de 50 ans. Les individus sont issus de tous les milieux sociaux, avec un léger désavantage pour le milieu ouvrier. Quant à la situation sur l'échiquier politique, là encore les votes vont d'un extrême (plus rarement pour l'extrême-droite il faut le préciser) à l'autre en passant par l'abstention. L'homogénéisation se ferait ici davantage par défaut, les bénévoles se reconnaissant tous dans une certaine désaffection, voire parfois une indifférence, face à la politique.

Eux et Nous

Un autre processus contribue à souder les bénévoles : il s'agit de la constitution de groupes au sein de l'antenne, structurés autour de l'opposition entre différents Eux et Nous. Tout d'abord, les bénévoles versus les bénéficiaires. Les discussions sur les bénéficiaires constituent en effet l'essentiel des discussions entre bénévoles, qui sont unis dans l'ensemble par une même attitude de retrait critique vis-à-vis des personnes qu'ils servent. Certains bénévoles font part de leur appréhension envers une population qu'ils ne connaissent pas. À ce sentiment assez largement partagé, du moins dans les premiers temps de l'engagement, s'ajoute la mise en œuvre d'un jugement critique commun vis-à-vis des bénéficiaires : les mêmes comportements sont brocardés de manière relativement unanime. Cette unanimité concernant le public

servi est un ferment éventuel de la formation d'un groupe des bénévoles, tous unis de surcroît dans un refus de l'assistanat qui les fait envisager de manière similaire leur rôle vis-à-vis des bénéficiaires.

Une autre opposition structure les relations interpersonnelles : bénévoles des repas chauds versus bénévoles des colis⁵. Les premiers s'accordent sur la différence existant entre eux et les seconds. Différence d'âge, fréquemment soulignée, mais également de comportement vis-à-vis des bénéficiaires, de démarche générale dans l'engagement bénévole. Dans l'ensemble, les bénévoles des colis sont jugés comme étant moins impliqués, plus vindicatifs vis-à-vis des bénéficiaires, voire racistes, et en charge d'un travail présentant un intérêt moindre par rapport au service des repas chauds. Les bénévoles des repas chauds se sentent unis par l'intermédiaire du fossé qu'ils estiment les séparer des bénévoles des colis.

On constate enfin l'existence d'un Nous-les femmes versus Eux-les hommes. La division sexuelle du travail est patente. Aucune femme n'occupe de poste à responsabilités (mise à part F. mais à laquelle la direction a adjoint un homme), ne prend de décision dans le cadre du service, alors que l'on ne compte que deux ou trois hommes par jour sur des équipes d'une dizaine de personnes. Tous les matins, les femmes attendent les directives – « on se met où? », « on en donne combien? » – directives données par des hommes. L'appartenance à un groupe des femmes est parfois clairement revendiquée, dans la mesure où les femmes sont présentées comme différentes des hommes, et plus aptes à prendre en charge certaines tâches. La représentation traditionnelle de la femme semble assez répandue parmi les bénévoles, notamment les plus âgées, et explique peut-être que toutes sont satisfaites du rôle qu'elles sont amenées à jouer.

Les groupes ainsi dessinés se superposent de manière quasi parfaite : les bénévoles, les bénévoles des repas chauds, les femmes bénévoles. Quasi parfaite dans la mesure où peu de personnes sont laissées à l'extérieur de ces délimitations : seuls les quelques hommes semblent d'une certaine manière exclus, par définition, du dernier de ces groupements. Mais il faut remarquer que la division sexuelle du travail leur donne un rôle à jouer dans la construction même du groupe des femmes.

L'hétérogénéité des bénévoles des Restos du cœur, que seule la présence d'une majorité de femmes vient atténuer, ne constitue donc pas un obstacle à la constitution de solidarités internes partielles. Les bénévoles sont solidaires vis-à-vis des bénéficiaires, des bénévoles des colis et des hommes. La création de ces divers niveaux de solidarité et leur superposition permet ainsi à des personnes aux âges et situations sociales et matrimoniales variés, affichant des opinions différentes, de déployer dans le cadre de l'association certaines affini-

tés. Des liens internes entre les bénévoles comme entre les militants se créent.

Les solidarités internes, moteur ou obstacle au bénévolat

L'établissement de liens amicaux avec les membres de l'association permet de faciliter une démarche d'investissement parfois important, notamment quand il s'agit de petites structures au sein desquelles le travail repose sur quelques bonnes volontés. L'efficacité de



Les futurs élus du XIV^e arrondissement en campagne.

l'action est alors directement conditionnée par la solidarité interne qui autorise un engagement considérable en termes d'énergie dépensée et de temps consacré.

De la même manière, le bon fonctionnement de l'antenne des Restos du cœur requiert une régularité dans la présence des bénévoles, et une assiduité particulière de quelques-uns d'entre eux. Le nombre élevé de bénéficiaires suppose qu'au moins huit bénévoles soient présents chaque jour, à tour de rôle, et que le ou les responsables viennent quotidiennement. Or on constate que ceux qui assurent cette dernière tâche sont aussi ceux qui affirment et recherchent le plus explicitement des formes de solidarité, amicale ou familiale, à travers leur engagement. Il s'agit de C., qui déclare avoir trouvé une « nouvelle famille » aux Restos, ou parle des autres bénévoles comme de ses « copains », ou encore de F., qui affirme « Je suis tout, moi, ici, une mère, une sœur, une infirmière ».

5. Les locaux qui accueillent la distribution des repas chauds sont également le site de la distribution des colis qui se déroule quand l'activité de distribution est terminée. Les bénévoles des colis sont donc présents quand ceux des repas chauds partent, et certains bénévoles parmi ceux rencontrés aux repas chauds ont fait un passage aux colis.

Cependant le plaisir procuré par la convivialité conduit parfois à se focaliser sur l'entretien des relations interpersonnelles au sein de l'association. Aux Restos du cœur il arrive ainsi que des bénévoles préoccupés de la discussion qu'ils ont entre eux oublient les personnes qu'ils sont en train de servir.

L'«être avec» qui préside à l'engagement se transforme alors en un «entre-soi» dont Urbanisme et démocratie constitue parfois un exemple.

L'esprit Restos désigne dans la pratique les relations établies entre les bénévoles. Or, la définition officielle de cet esprit, qui doit «résumer la manière d'être» des bénévoles⁶ est : «un coup de cœur pour ceux qui n'ont rien»⁷. L'observation des comportements de 31 bénévoles avant, pendant et après le service montre que 7 n'entrent jamais en contact verbal avec les bénéficiaires, 16 répondent à ces derniers lorsque ceux-ci leur adressent la parole, et 7 leur posent spontanément des questions. L'attitude d'engagement volontaire vis-à-vis de la population cible concerne ainsi une minorité de bénévoles. En revanche, entre bénévoles, 21 recherchent délibérément le contact, 8 se contentent de participer aux discussions quand on les sollicite, et 2 se tiennent en retrait des discussions. Les rapports interpersonnels entre bénévoles sont donc nettement privilégiés par rapport aux relations avec les bénéficiaires. De surcroît, parmi les 22 personnes qui vont spontanément à la rencontre des bénévoles, 6 seulement ont la même attitude vis-à-vis des bénéficiaires. Le désir de solidarité est donc sélectif.

Les associations et le renouvellement des affiliations citoyennes

Les structures associatives sont susceptibles d'être investies comme lieu d'un lien social, déclinable sur différents registres (local, amical, familial, sexuel...) et de remplir un rôle non négligeable quand d'autres instances de socialisation sont en recomposition (famille, travail...), quand le milieu urbain est décrié pour son anonymat et son «individualisme». Cependant, la prudence s'impose quand il s'agit de faire du milieu associatif l'ultime recours face à un repli sur soi que la vitalité bénévole viendrait démentir. Sans remettre en cause l'efficacité et la valeur des différentes solidarités mises en place par les associations, il paraît nécessaire de prendre en compte les multiples processus par lesquels le milieu associatif se forme et se maintient, quitte à nuire, parfois, à la volonté initiale de solidarité sociale. Ces processus d'association peuvent alors être envisagés comme des formes de recomposition de la sociabilité urbaine contemporaine, et d'affiliation collective au sein de la cité.

Stéphanie Vermeersch

6. Livret de «bienvenue aux Restos du cœur», février 1998, p. 3.

7. Livret de «bienvenue aux Restos du cœur», février 1998, p.14.

Stéphanie Vermeersch est ATER à l'Université de Lille 3. Elle termine une thèse de sociologie sur « Les relations entre logiques sociales et logiques individuelles dans l'engagement associatif contemporain en milieu urbain » sous la direction de Bernard Haumont, CRH-CRESSAC, UMR LOUEST.
< stephanie.vermeersch@paris-ladefense.archi.fr >